

possibilité de
marcher.
Défaut d'ex-
ercice :
inaction ab-
solue, &c.

qu'on marche peu, ou mal à son aise. A cet égard, les *cors aux pieds* méritent la plus grande attention : car, ou ils mettent dans l'impossibilité de se livrer à un *exercice* suffisant pour la conservation de la santé, ou ils font perdre l'habitude de ce même *exercice* ; de sorte que si on vient à être délivré, par la suite, de ces *cors*, on a, à la vérité, les douleurs de moins ; mais on reste plongé dans la même inaction, source de Maladies sans nombre, comme on l'a fait voir, Tome I, Chapitre V.

Il est donc de la dernière importance de ne faire porter aux enfans que des chaussures larges, & de les forcer à suivre cet usage, à mesure qu'ils grandissent. Si, parvenus à l'âge de quinze ou seize ans, ils sont accoutumés à avoir les pieds à l'aise, ils ne se prêteront que difficilement aux tortures que font éprouver les souliers trop étroits à tout le monde, à plus forte raison à ceux qui n'en ont jamais porté que d'aisés.)

§ III.

Traitement des Cors aux pieds.

Il n'est point
de spécifique
contre les
cors aux
pieds.

(Les remèdes vantés pour la guérison des *cors aux pieds*, sont multipliés dans la proportion des Charlatans qui se proposent pour les traiter, & dont chacun se dit possesseur de secrets. Quoi qu'ils en disent, rien de plus vrai qu'il n'existe point de *spécifique* contre ces durillons, & que tous les *onguens*, même les plus célèbres, n'ont pas plus de vertu que la simple *cire jaune*, ou toute autre matière molle, capable de recevoir l'empreinte du *cor*, & de le garantir par là de toute pression.

Moyens
d'arrêter les
progrès des
cors com-
mençans.

Si, dès les premières sensations douloureuses que donnent les *cors*, on mettoit les pieds dans l'eau chaude pendant quelques jours, & si on portoit des chaussures

chaussures plus larges, il est certain qu'on en ar-
rêteroit les progrès.

Mais on se contente, pour l'ordinaire, de moins
marcher; & le pied étant toujours dans la même
gêne, le *cor* grossit au point qu'il n'est plus de re-
mède que dans son extraction: & c'est, sans con-
tredit, de tous les moyens employés dans ce cas,
celui qui soulage le plus promptement & pour le
plus de temps; qui même procureroit une gué-
rison complète, si cette opération étoit faite avec
les précautions qu'elle exige.

Lorsqu'ils
sont formés,
l'extraction
en est le seul
remède.

Tous les auteurs se réunissent pour conseiller
d'humecter & de ramollir le *cor* avant que de l'ar-
racher, soit en mettant les pieds dans l'eau chaude,
pendant un temps suffisant, soit en y appliquant
des *cataplasmes*, ou quelque *onguent émollient*:
ils conseillent encore d'extirper le *cor*, sans atta-
quer les parties saines. Par quelle manie les cou-
peurs de *cors* font-ils précisément le contraire?

Il faut pré-
parer le ma-
lade à cette
extraction,
quoi qu'en
disent les
coupeurs de
cors.

J'ai vu un Invalide, qui, sans doute incapable
de toute autre chose, s'étoit mis guérisseur de *cors*.
Il étoit assez imbécille pour oser dire que ce ramol-
lissement rendoit l'extirpation plus difficile & plus
douloureuse. Il prétendoit encore qu'il falloit né-
cessairement déraciner le *cor*, jusqu'à le faire sai-
gner. Voici un fait dont j'ai été témoin, suivi d'une
observation que nous croyons utile de rapporter.

Une Dame, de mes amies, avoit un *cor* depuis
bien des années, qu'elle étoit obligée de faire cou-
per cinq ou six fois par an. J'arrivai un jour chez
elle, que l'Invalide, dont je parle, étoit à faire son
opération. Comme il étoit trop matin pour qu'il
fût probable que cette Dame eût pu mettre les
pieds dans l'eau, le temps nécessaire, je demandai
avec quoi on l'avoit préparé à cette extraction.
L'Invalide répondit que cette préparation étoit

Observation
sur la manie-
re dont les
Charlatans
font cette
opération;

inutile, & ajouta, comme je l'ai dit plus haut, que le ramollissement rendoit l'extraction, & plus difficile, & plus douloureuse. Je le voyois prendre souvent une serviette pour essuyer le *sang* qui sortoit des petits *vaisseaux* qu'il déchiroit. Je voulus savoir encore pourquoi il n'épargnoit pas ces douleurs; il répondit que s'il ne faisoit pas saigner, il seroit obligé de recommencer sous quinze jours. Ces absurdités ne méritant point de discussions, je le laissai finir.

Sur la manière dont on doit la faire.

Après qu'il fut parti, je priai cette Dame de m'avertir lorsque son *cor* lui seroit mal, & surtout de ne pas prévenir son Invalide. Au bout de deux mois, ou environ, le *cor* fut dans le même état qu'avant l'opération. Je lui conseillai de mettre le pied dans l'eau chaude trois matins de suite, pendant deux heures: le troisième jour, je déracinai ce *cor* avec un simple canif, prenant toutes les précautions nécessaires pour ne pas attaquer les parties saines. Aussi l'ai-je extirpé sans causer de douleur, surtout sans faire saigner: & depuis près d'un an, quoique cette Dame ait fait beaucoup plus d'exercice l'année dernière que toutes les précédentes, elle n'a pas ressenti son *cor*.

Il en est des cors comme des croûtes qui précèdent les cicatrices des petites plaies; on ne peut les arracher sans retarder la guérison.

En seroit-il des *cors* comme des croûtes qui précèdent la *cicatrice* d'un bouton, d'une coupure, d'une petite *plaie*, &c. ? Si ces croûtes sont arrachées, ou tombent, par quelque cause que ce soit, avant que la communication soit parfaitement interrompue entre elles & les *vaisseaux* de la *peau*, les *petites plaies* qu'occasionne le déchirement de ces *vaisseaux*, donnent lieu à de nouvelles croûtes, & la *cicatrice* se trouve retardée. Quoique les causes soient ici différentes, les effets paroissent être les mêmes. Pour ne pas sortir du fait que je viens de rapporter, l'Invalide ne manquoit pas de tailler jusque dans le vif, & le *cor* revenoit constamment;

moi, j'ai respecté les parties saines, & voilà un an qu'il ne donne aucun signe d'existence.

Cette pratique universelle parmi tous les coupeurs de cors, est donc une pure charlatanerie, d'autant plus condamnable, qu'elle rend l'extraction plus douloureuse, & qu'en ne procurant qu'un soulagement momentané, elle entretient les malades dans une indolence & dans une inaction qui deviennent, à la longue, des sources abondantes de Maladies, toujours très-difficiles à guérir.

La pratique vulgaire de couper les cors, est une pure charlatanerie.

Tout l'art de guérir les cors aux pieds, consiste donc à les ramollir, par les moyens exposés plus haut, & à les déraciner, sans attaquer les parties saines.

Les remèdes qu'on trouve dans un grand nombre de livres, tels que le *Dictionnaire Économique*, &c., sont abusifs & dangereux, dès qu'ils ne sont plus de la classe des *émolliens*. Les *corrosifs*, qui forment le plus grand nombre de ces remèdes, peuvent jeter dans des accidens fâcheux, tels que des *inflammations*, des *érysipèles*, le *cancer*, &c.

Tout autre remède que des émoliens, est dangereux.

Il y a des personnes qui se contentent de couper toute la partie du cor qui est au-dessus du niveau de la peau. Un Philosophe, célèbre dans les deux Mondes, se sert d'une lime arrondie, avec laquelle on use le cor sans douleur, parce que la lime ne peut attaquer les parties molles, & avec facilité, cette opération pouvant être terminée en trois ou quatre minutes.

Avantages d'une lime arrondie, quand on ne veut emporter que la partie du cor qui fait saillie.

„J'ai vu des gens, dit M. LIEUTAUD, qui prétendoient en avoir été délivrés entièrement par la lessive ordinaire chaude, dans laquelle ils avoient plongé le pied pendant plusieurs heures & à différentes fois. D'autres attribuent la

» même propriété à l'*ail*, à l'*emplâtre de gomme*
 » *ammoniaque*, à celui de *Vigo*, &c. L'écorce de
 » l'*acajou* passe encore pour un bon remède; mais
 » il peut produire aussi des effets pernicieux, en
 » y excitant l'*inflammation* & la *suppuration*, ainsi
 » que je l'ai observé plusieurs fois. Si l'on peut
 » enfin attendre quelque chose de toutes ces ap-
 » plications, ce n'est qu'après avoir auparavant
 » bien ramolli les *cors* par le *bain*, ou par les
 » autres moyens proposés, & les avoir *ébarbés*
 » avec un instrument propre à cet usage ».

Moyens de
 prévenir le
 retour des
 cors.

Quant aux moyens de prévenir la formation & le retour des *cors*, il n'en est pas d'autres que de renoncer aux souliers étroits & durs, c'est-à-dire, de renoncer aux causes capables de les faire naître.)

